Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Le discours proverbial et ses effets stylistiques chez quelques écrivains africains
The proverbial discourse and its stylistic effects in some African writers

Sidoine Romaric Moukoukou
Université Marien Ngouabi, Congo
sidoine.moukoukou@umng.cg
https://doi.org/10.55595/RM2022

ISSN **: 2790 -6108,** EISSN **: 2790-6116**

Date de réception : 30/09/2022 **Date d'acceptation :** 26/11/2022 **Date de publication :** 30/12/2022

Résumé : La présente étude porte sur le discours proverbial et ses effets stylistiques chez quelques écrivains africains. Il s'agit, à l'aide de l'approche stylistique, de montrer le rôle que joue ce discours dans un texte littéraire. En effet, les écrivains tels que Chinua Achebe, Seydou Badian, Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sembene Ousmane, Ngugi Wa Thiong'o et Henri Lopes emploient le discours proverbial à effets métaphoriques, comparatifs, sentencieux, éthiques et satiriques non seulement pour agrémenter les récits romanesques par leur sens figuré et imagé, mais aussi et surtout pour assurer une fonction ludique et didactique dans la formation des individus. L'insertion de ce discours dans le texte littéraire traduit l'influence de la civilisation, mieux de l'oralité dans la littérature négro-africaine. Ainsi, son usage apparaît comme un signe de maturité ou de culture.
Mots clés : discours proverbial, écrivain africain, effet stylistique, étude, texte littéraire.

Abstract : This study focuses on the proverbial discourse and its stylistic effects in some African writers. It is a question, using the stylistic approach, of showing the role that this discourse plays in a literary text. Indeed, writers such as Chinua Achebe, Seydou Badian, Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sembene Ousmane, Ngugi Wa Thiong'o and Henri Lopes employ proverbial discourse with metaphorical, comparative, judgmental, ethical and satirical effects not only to embellish romantic stories by their figurative and pictorial meaning, but also and above all to ensure a playful and didactic function in the training of individuals. The insertion of this discourse in the literary text reflects the influence of civilization, better of orality in Negro-African literature. Thus, its use appears as a sign of maturity or culture.
Keywords : proverbial discourse, african writer, stylistic effect, study, literary text.

Introduction

Les proverbes, en général, font partie de la sagesse africaine. Les écrivains africains les utilisent souvent pour éclairer un discours ethnologique. Tel est le cas de Chinua Achebe, Seydou Badian, Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sembene Ousmane, Ngugi Wa Thiong'o et Henri Lopes qui se servent de ce genre oral dans leurs créations littéraires, pour véhiculer une certaine sagesse. Jean-Pierre Makouta-Mboukou (1970, p. 11) définit ainsi le proverbe comme étant

> La formule populaire la plus poétique, la mieux élaborée ; cette forme est fixe et ne souffre pas de variations dues à la fantaisie des individus (…). D'autre part, le proverbe est porteur, support d'un potentiel philosophique, d'un fond de pensée immuable. Par sa concision, par sa précision, le proverbe frappe, tranche et convainc ; il emporte l'adhésion.

En effet, « les proverbes apparaissent comme des expressions formulaïques à formes fixes faisant corps avec les structures narratives » (G. M. Noumssi 2009, p. 53) ; car ils se reposent sur une composante formelle et sémantique dont les effets stylistiques sont remarquables. Ainsi, « les proverbes constituent une façon de parler, à la fois imagée et populaire, avec des allusions aux traditions, au folklore. Ils ont une valeur toute spéciale, qui fait appel à l'environnement ethnolinguistique » (G. Mendo Ze, 1984, p. 66). En tant qu'intertexte, le discours proverbial occupe une place de choix une place de choix dans les productions littéraires de Chinua Achebe (1972), Seydou Badian (1963), Amadou Hampaté Bâ (1973), Ahmadou Kourouma (1970), Sembene Ousmane (1957), Ngugi Wa Thiong'o (1983), Henri Lopes (1982 ; 1990 ; 1992 ; 2002 ; 2012)[1] ; car il illustre le rapport implicite entre l'intertextualité (D. Maingueneau, 1991, p. 154), l'hétérologie et l'hétérogénéité énonciative. De nombreux chercheurs et critiques littéraires ont consacré leurs travaux à l'analyse des textes littéraires de ces écrivains, sous des aspects thématiques et formels. Au nombre des textes critiques de référence, nous citons ceux de Ch. M. Diop (2008), M. Borgomano (1998 ; 2000), J-M. Djan (2010), M. Gassama (1995), M-P. Jeusse (1984), A-P. Bokiba et A. Yala (2002), L. Moudileno (2006) et S. R. Moukoukou (2015 ; 2018, pp. 79-103 ; 2019, pp. 103-134). Dans cette étude, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Quels types de discours proverbiaux sont-ils employés par les auteurs ? Comment les effets stylistiques de ces discours se manifestent-ils dans leurs textes littéraires ? A ces questions, nous proposons les hypothèses ci-après :

- Les discours proverbiaux sont employés différemment par Chinua Achebe, Seydou Badian, Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sembene Ousmane, Ngugi Wa Thiong'o et Henri Lopes dans leurs productions littéraires.

[1] Ces différents textes littéraires seront ainsi abrégés comme suit : *LMSE. : Le Monde s'effondre ; SLO. : Sous l'orage (Kany) ; LEDDW. : L'Etrange destin de Wangrin ; LSDI. : Les soleils des indépendances ; OPMBP. : Ô pays, mon beau peuple ! ; ENPP. : Enfant, ne pleure pas ; LPR. : Le Pleurer-Rire ; LCDA. : Le Chercheur d'Afriques ; SLAR. : Sur l'autre rive ; DC. : Dossier classé ; UEDPP. : Une enfant de Poto-Poto.* Ces abréviations seront aussi suivies du numéro de la page pour indiquer toutes les références bibliographiques y relatives.

- Les effets stylistiques de ces discours se manifestent, à travers l'emploi des éléments caractéristiques métaphoriques, comparatifs, sentencieux, éthiques et satiriques.

Ainsi, nous allons recourir à l'approche stylistique pour conduire notre réflexion. Dans un premier temps, outre l'état de la question à travers l'étude conceptuelle du proverbe, nous analyserons le discours proverbial à effets métaphoriques et comparatifs ; ensuite, nous examinerons le discours proverbial à effets sentencieux, éthiques et satiriques présents dans les créations littéraires de ces écrivains africains.

1. L'état de la question : l'étude conceptuelle du proverbe

Les proverbes font partie des parémies, c'est-à-dire « des énoncés apparemment énigmatiques qui véhiculent des formes de sagesse dues à l'expérience des peuples » (G. M. Noumssi, op.cit., p. 37). A ce propos, il est important de souligner que de nombreux travaux ont été consacrés à la littérature orale traditionnelle, et particulièrement au proverbe. Quelques références en disent long : Ch. Shapira (2000, pp. 81-97), A. Gresillon et D. Maingueneau (1984, pp. 112-125), S. Mejri (2001, pp. 10-15), D. Villers (2014 ; 2017, pp. 79-100), A-J. Greimas (1970, pp. 309-314), E. A. Osseté (2002, pp. 87-99), F. Montre Ynaud, A. Pierron et F. Suzzoni (1964), F. Montreynaud *et al.* (2006), G. Kleiber (2000, pp. 39-58), F. Rodegem (1984, pp. 121-135), J. Cauvin (1981), L. Kesteloot (1967), J. Pineaux (1979), L. Perrin (2000, pp. 69-80), J. Chevrier (1975), J.-C. Anscombre (2000, pp. 6-26 ; 2008, pp. 253-268), M. Maloux (2001), J-C. Luhaka Anyikoy Kasende (2007), M. Quitout (2002), P. Arnaud (1991, pp. 5-27), P. M. Quitard (1960), S. Gomez-Jordana Ferary (2012), Y. J. Kouadio (2007 ; 2008, pp. 77-87), U. Baumgardt et A. Bounfour (2004), Y-M. Visetti et P. Cadiot (2006) et S. M. Eno Belinga (1985). En effet, Paul Robert (1978, p. 1416) énonce du proverbe cette définition : « vérité d'expression, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée ». De son côté, Bernard Dupriez (2003, p. 366) explique ce procédé de langage comme suit :

> On peut considérer le proverbe comme une expression figée de la dimension d'une phrase : il joue dans la conversation courante le même rôle que, dans un cadre plus restreint, le cliché. En effet, il semble avoir un sens fixe, en réalité il prend des sens conventionnel, accommodateur, plénier, on peut se servir du texte pour y opérer des substitutions.

Généralement, les proverbes reposent sur une composante formelle et sémantique dont les effets stylistiques sont remarquables (F. Lambert, 2001, p. 69) ; car l'usage des parémies dans le roman africain constitue un moyen de le démarquer de ses origines européennes. Après l'état de la question, nous analyserons le discours proverbial à effets métaphoriques, comparatifs, sentencieux, éthiques et satiriques dans les créations littéraires de Chinua Achebe, Seydou Badian, Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sembene Ousmane, Ngugi Wa Thiong'o et Henri Lopes.

2. Le discours proverbial à effets métaphoriques et comparatifs

Dans les productions littéraires de certains écrivains africains, le discours proverbial apparait fréquemment. Toutefois, il arrive couramment que celui-ci prenne, chez eux, l'allure d'une métaphore ou d'une comparaison. En effet, étant la forme la plus originale

dont les traditions orales africaines demeurent une source intarissable, « le proverbe est un énoncé anonyme, de nature métaphorique appartenant au fond culturel commun des locuteurs d'une langue » (G. M. Noumssi, op.cit., p. 37). Ainsi, l'écrivain congolais Henri Lopes emploie des locutions proverbiales, notamment lorsque Kimia, la narratrice de *Une enfant de Poto-Poto*, trouve matière à fustiger *« Dipanda »* – la fête de l'indépendance – en parlant de ceux qui ne s'accommodent pas des nouvelles institutions. En effet, selon elle, du temps des Blancs, au moins le pays possédait tout ce qui pouvait servir à l'intérêt commun ; maintenant, avec nos frères indigènes, ils ne prennent de l'argent que pour s'offrir des voitures de marques rares ou des *« ndoumbas »* – prostituées – de luxe, au lieu d'acheter des appareils ou des machines d'intérêt public. C'est dans ce sens que Kimia souligne que :

> **1.** Youlou ou Révolution, c'est du tabac de la même pipe (*UEDPP.*, p. 105).

Cette locution proverbiale populaire employée par l'écrivain congolais veut dire que le premier Président de la République du Congo, l'Abbé Fulbert Youlou ainsi que la Révolution congolaise des 13, 14 et 15 août 1963 – encore appelée les « Trois journées glorieuses » – n'ont rien changé. En d'autres termes, ces deux faits historiques n'ont produit que les mêmes effets. Dans son roman *Le Pleurer-Rire*, l'écrivain congolais emploie fréquemment des proverbes à connotations comparatives et métaphoriques, tantôt pour défendre les relations amoureuses extra-conjugales de Maître d'hôtel et augmenter ses convictions amoureuses avec ses nombreuses maîtresses ; tantôt pour justifier la relation amoureuse entretenue avec Soukali ; tantôt encore pour approuver la polygamie et même le vagabondage sexuel, comme nous le découvrons dans les passages textuels suivants :

> **2.** Comme disent les vieux, une femme seulement c'est une seule corde à sa kora *(LPR.*, p. 19) ;
> **3.** Un homme qui reste avec une seule femme est un infirme *(LPR.*, p. 20).

Ce proverbe proverbial, avec les mêmes effets stylistiques, est par ailleurs utilisé par le narrateur lopésien, Maître d'hôtel, pour dénoncer les mœurs légères des femmes, telle Soukali qui est la maîtresse préférée de Maître d'hôtel. A l'instar de Sémire dans *Zadig ou la Destinée* (1748) de Voltaire (2004, p. 12), son inconstance féminine ainsi que sa passion des plaisirs sensationnels ou charnels la conduisirent à entretenir des relations coupables sur le lit conjugal de Monsieur l'inspecteur des douanes, son époux en mission de service. Ainsi, à partir de ce proverbe qui suit, l'écrivain congolais nous montre l'image à la fois positive et négative de la femme, à travers ses pratiques comportementales, mieux son inconduite. En témoigne cet extrait textuel :

> **4.** Si une belle femme, disent les vieux, n'est pas voleuse, elle est sorcière *(LPR.*, p.21).

En effet, ce proverbe bantou qui porte essentiellement sur le comportement, les qualités ou les défauts de la femme, en général, nous invite tous à se méfier des belles femmes ; car la beauté physique est un vernis qui cache souvent des imperfections. Par ailleurs, l'écrivain kenyan Ngugi Wa Thiong'o, dans *Enfant, ne pleure pas*, n'est pas resté en marge concernant les proverbes connus de la société Kikuyu, son terroir. Ainsi, pour montrer à Njoroge que sur le plan héréditaire, le père et le fils ont les mêmes comportements, le narrateur Kamau dit :

5. Tel père, tel fils (*ENPL*., p. 54).

Ainsi, Ngugi Wa Thiong'o utilise ce discours proverbial à effets stylistiques pour faire savoir que le fils est l'image propre de son père. Ici, l'auteur voudrait faire remarquer que Stephen, le fils de Howlands se comportera un jour comme son père. Car Stephen a hérité de l'ensemble des caractères de son père. Dans la même optique, Seydou Badian emploie métaphoriquement et comparativement ce discours proverbial, soit pour expliquer ou stigmatiser la tombée de la nuit, moins encore le coucher du soleil ; soit pour exprimer la nature de souffrance que va subir ou endurer Kany chez le vieux Famagan – son futur époux – parmi les autres épouses ; soit encore pour exalter les qualités humaines, l'esprit de solidarité, de la fraternité et même de l'hospitalité d'un individu, comme le fait le père Djiri de son neveu Birama, lui demandant d'être sociable, humble, gentil et solidaire vis-à-vis des autres – surtout les étrangers – lorsqu'il sera grand. Ces idées sont illustrées dans *Sous l'orage* quand l'écrivain malien écrit :

6. Le crépuscule s'étendait peu à peu. Le soleil n'était plus qu'une immense boule de feu qui cherchait à mourir là-bas dans les profondeurs du fleuve (*SLO*., p. 63),

7. Qu'elle (Kany) soit l'esclave de Famagan, reléguée au fond d'une case au milieu des autres esclaves. Vous vous en moquez (…). Elle serait comme Téné et comme tant d'autres … (*SLO*., p. 54),

8. Quand tu seras grand, tu ouvriras ta porte à l'étranger, car le riz cuit appartient à tous. L'homme est un peu comme un grand arbre : tout voyageur a droit à son ombre. Lorsque personne ne viendra chez toi, c'est que tu seras comme un arbre envahi par les fourmis rouges : les voyageurs te fuiront (*SLO*., p. 118).

Enfin, d'autres locutions proverbiales françaises à connotations métaphoriques et/ou comparatives sont utilisées par les écrivains africains dans leurs productions littéraires, pour diverses raisons d'ordre social, sentimental, comportemental, etc., comme nous montrent ces extraits textuels de Henri Lopes notamment :

9. Pas d'omelettes sans casser les œufs *(LPR.*, p. 151);

10. La souris qui vous mange la plante des pieds n'est autre que celle qui vit sous votre lit *(LPR.*, p. 168) ;

11. Le léopard qui veut vous attaquer ne fait pas de bruit *(LPR.*, p. 168) ;

12. La promesse est une dette *(LPR.*, p. 212) ;

13. Faute avouée, faute à moitié pardonnée *(LPR.*, p. 301).

Outre le discours proverbial à effets métaphoriques et comparatifs, nous repérons également d'autres types de discours proverbiaux à connotations stylistiques dans les créations littéraires de certains écrivains africains : le discours proverbial à effets sentencieux, éthiques et satiriques.

3. Le discours proverbial à effets sentencieux, éthiques et satiriques

Dans productions littéraires, les écrivains africains utilisent des discours proverbiaux qui prennent quelquefois l'allure d'une sentence, d'une pensée morale universellement vraie et

louable, et même d'une satire. Tantôt, ils se rapportent à une chose, tantôt à une personne. C'est ce qui justifie ce sage conseil de Tante Elodie à l'aide d'un proverbe qui déclencha un chahut de youyous, lorsqu'elle prononça une courte harangue dans laquelle elle remercia les voisins venus nombreux participer à la fête organisée pour accueillir son neveu Lazare Mayélé, le narrateur de Henri Lopes dans *Dossier classé*, venu d'Amérique :

> **14.** Le chien ne remue pas sa queue dans la concession des autres… (*DC.*, p. 109).

Ce proverbe veut dire qu'en visite chez autrui, on ouvre les yeux mais pas la bouche, en faisant allusion aux voisins qui voulaient tout réclamer à Tante Elodie ; cette dernière les invita alors à la dispersion. Dans *Sur l'autre rive,* la narratrice de l'écrivain congolais fait également usage du discours proverbial dans sa narration, afin de critiquer et dénoncer certains faits, attitudes ou habitudes des personnages. En effet, constatant qu'Obiang mangeait à table de campagne avec rapidité, son épouse Clarisse a plaisanté en lui demandant de se maîtriser, de prendre tout le temps qu'il faut au risque de se détruire l'estomac. C'est dans ce contexte que la narratrice, profitant de cette plaisanterie, dit un proverbe en Fang ou en Mièn**è** – des tribus du Gabon –, avant de le traduire en Français comme suit :

> **15.** Pour une même cadence, chaque danseur possède son propre pas (*SLAR.*, p. 69).

Ce proverbe gabonais relève que chaque personne a ses propres réactions devant chaque réalité. En venant à la rescousse d'Obiang, Clarisse souligne qu'il ne mange pas trop vite, plutôt ce sont eux qui mangent trop lentement. Dans le même texte, la narratrice de Henri Lopes emploie le discours proverbial, constituant autant une expression de résignation qu'un conseil de sagesse pour exhorter quelqu'un à faire son travail. C'est ce qu'elle reçoit de sa mère, une fois obsédée par la traduction en faisant un effort sur elle-même pour ne pas laisser parler son impatience, la sagesse de la tribu dit :

> **16.** Entendre la toux d'une vieille femme vaut mieux qu'habiter une maison vide (*SLAR.*, pp. 108-109).

Au plan sémantique, cela veut dire qu'il n'est pas toujours bon de s'enfermer seul dans sa chambre pour faire un travail, plutôt travailler sous les regards des fâcheux ou des critiques qui viennent papoter serait mieux, à l'image des artisans ou des femmes qui, quelles que soient les visites qui les honorent, sont tenues de préparer le repas pour les hommes. C'est pour cela que la narratrice était réduite à s'installer dans la salle à manger, papiers et dictionnaires étalés sur la table, en application du conseil sage de sa mère. Enfin, la narratrice de *Sur l'autre rive* de l'écrivain congolais cite d'autres expressions proverbiales de sa tribu – à effets stylistiques –, liées à la continuité souveraine de la famille après le décès d'un membre, à la polygamie et au droit à la polyandrie. En témoignent les passages narratifs suivants :

> **17.** L'individu meurt, la famille continue (*SLAR.*, p. 112),
>
> **18.** Si tu voyages sur le fleuve ensemble avec ta femme et ta sœur, et que ta pirogue se renverse, sauve d'abord ta sœur (*SLAR.*, p. 120).

Ces deux proverbes n'ont pas tous la même signification, mieux ne sont pas cités dans le même contexte. Le premier met un accent particulier sur l'importance de la famille et du clan par rapport à l'individu. Le deuxième, quant à lui, soutient la polygamie, pourvu que les femmes bénéficient, en contrepartie, du droit à la polyandrie. Dans le même ordre d'idées, le narrateur de Henri Lopes dans *Le Chercheur d'Afriques* utilise ce genre oral dans son récit, pour de raisons didactiques et traditionnelles. En effet, André Leclerc reçoit de son oncle Ngantsiala des enseignements traditionnels au temps de l'initiation que les jeunes doivent périodiquement aller s'asseoir auprès des vieux, afin de recevoir leur bénédiction, comme le disent les vieux :

19. L'odeur d'un ancien qui a vu se coucher de nombreux soleils
porte chance et fait avancer dans la sagesse (*LCDA.*, p. 51).

Ce proverbe africain cité par André Leclerc signifie que l'expérience des anciens, mieux des aînés apporte bonheur et rend sage, car aucun enfant ne peut se passer à la fois de la protection, de la grâce, de la chance et de la sagesse des vieux s'il veut acquérir des connaissances ou vivre longtemps ici-bas. Par ailleurs, l'écrivain congolais Henri Lopes emploie le discours proverbial dans son œuvre romanesque, pour illustrer la sagesse africaine ou traditionnelle, lorsqu'il s'agit de régler un différend ou tout autre problème sous l'arbre à palabre et dans les « mbonguis », en présence des vieux, des chefs coutumiers ou des clairvoyants. En effet, dans *Une enfant de Poto-Poto,* la narratrice Kimia fait usage d'un proverbe Mbochi – ethnie du Congo – pour désigner unanimement le coupable lorsqu'il s'agit de la mort, de la maladie ou de tout autre malheur d'un « Grand » ou d'un dignitaire :

20. La souris qui vous ronge la plante du pied est celle qui gîte sous
votre lit (*UEDPP.*, pp. 68-69).

Ce proverbe africain signifie qu'il n'est pas, chez nous de mort, de maladie ou de phénomène qui ne soit causé par un esprit malin, souvent dissimulé dans notre entourage. L'écrivain nigérian Chinua Achebe n'est pas resté en marge de la pratique du discours proverbial. En effet, dans *Le Monde s'effondre*, l'auteur nous fait savoir que « chez les Ibo, l'art de la conversation jouit d'une grande considération et les proverbes sont l'huile de palme qui assaisonne les mots » (1972, p. 15). Ainsi, Unoka, le père d'Okonkwo qui est lourdement endetté dit à son créancier Okoye :

21. Le soleil brillera sur ceux qui sont debout avant de briller sur
ceux qui sont à genoux au-dessus d'eux (*LMSE.*, p. 14).

A travers ce discours proverbial à effets sentencieux et éthiques, Unoka demande à Okoye d'être patient, car il commencera d'abord à payer les grosses dettes avant de rembourser les petites dettes comme celle contractée auprès de ce dernier. L'écrivain malien Seydou Badian fait aussi usage du discours proverbial à connotations satiriques dans *Sous l'orage (Kany),* en parlant de la société Malinké. En voici un exemple :

22. Le séjour dans l'eau ne transforme pas un tronc d'arbre en
crocodile (*SLO.*, p. 56).

Ce discours proverbial est énoncé par Sibiri, au cours de sa discussion avec son frère Birama au sujet du mariage de leur sœur Kany, lorsqu'il lui reproche d'imiter les Blancs. Ainsi, il signifie qu'on ne peut changer la nature profonde de l'homme. Il est utilisé pour critiquer Birama et ses semblables jeunes qui prétendent vainement changer leur nature.

Dans la même perspective, Wangrin dans *L'Etrange destin de Wangrin* de l'écrivain malien Amadou Hampaté Bâ, complètement mortifié par Racoutié, son premier rival administratif qui le traite d'« adulte enfantin », de « bambin barbu », se confie à Tierno Siddi, son maître spirituel qui, en guise de conseil lui cite ce discours proverbial à effets sentencieux et éthiques :

> **23.** Ce n'est pas le jour de la battue qu'il faut dresser son chien de chasse (*LEDDW.*, p. 48).

La morale reçue par Wangrin après avoir entendu ce proverbe, stimule son esprit à se préparer au rude combat qui l'attend avec Racoutié. Grâce à ce proverbe, Wangrin prend soin de consulter Abougui Manson, le marabout, afin que celui-ci le comble de ses prières protectrices et de sa bénédiction pour qu'il devienne invulnérable aux attaques de ses ennemis et agresseurs. Dans *Ô pays, mon beau peuple !* de l'écrivain sénégalais Sembene Ousmane, les parents d'Oumar Faye lui avaient choisi pour épouse, comme le veut la tradition, Aïda, une jeune fille de son village natal. Mais après son séjour en Europe, le héros revient au pays marié à Isabelle, une Française. Seul contre tous, Faye s'emploie à détruire les préjugés qui pèsent dans son milieu natal sur la femme occidentale. Celle-ci, en effet, différente par sa culture et sa race de l'africaine, passe pour incapable de se comporter comme cette dernière et d'accomplir les tâches que la communauté africaine traditionnelle attend généralement d'une femme. Pour justifier sa décision et réagir contre le conservatisme intransigeant des milieux africains traditionnels, Faye recourt à ce proverbe :

> **24.** On ne s'attache pas à la couleur d'un pagne mais à sa solidité (*OPMP.*, p. 39).

Ce discours proverbial sert d'argument à Oumar Faye au cours d'un débat familial où il est mis en position de minorité face aux partisans du conservatisme. Il s'y appuie pour s'opposer à la tradition qui veut qu'un fils accepte inconditionnellement le choix de ses parents en matière de mariage. Dans *Les soleils des indépendances* de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, Fama vit en milieu urbain depuis plusieurs années avec sa femme Salimata. Après le décès de son cousin survenu au village, il vient d'hériter, comme le veut la coutume, de Mariam, la plus jeune épouse du défunt. La présence, désormais, dans la vie et dans la maison du héros, d'une deuxième épouse plus jeune, rivale légitime de la première, suscite la jalousie de cette dernière. L'atmosphère de ce ménage à trois se révèle aussitôt intenable et irrespirable pour Fama qui commence à s'en plaindre. A la fin de cette séquence narrative ainsi résumée, le narrateur intervient pour émettre un jugement que rend péremptoire cet aphorisme :

> **25.** On ne rassemble pas les oiseaux quand on craint les bruits des ailes (*LSDI.*, p. 159).

Ce discours proverbial est considéré dans son contexte comme la conclusion tirée par le narrateur de l'attitude incohérente du héros déphasé, car les circonstances d'énonciation présentées dans l'univers du texte de fiction d'Ahmadou Kourouma s'offrent à l'esprit comme l'affirmation du caractère rationnel du conservatisme de l'institution traditionnelle. Celle-ci, au moyen de l'énoncé proverbial, évalue négativement le choix ambigu et irréaliste de Fama. Enfin, d'autres styles proverbiaux à effets sentencieux, éthiques et satiriques sont utilisés par les écrivains africains dans leurs textes littéraires, comme nous le montre l'écrivain congolais Henri Lopes dans ces extraits textuels :

26. Mais si votre champ de maïs est loin de votre maison, n'est-il pas normal que les oiseaux viennent y picorer ? *(LPR.*, p. 20),
27. C'est celui qui t'a ruiné qui te pleure avec le plus d'empressement *(LPR.*, p. 168),
28. La main soigne le pied blessé, mais le pied ne soigne pas la main *(LPR.*, p. 168),
29. Dire bonjour à quelqu'un n'est pas encore signe d'amitié *(LPR.*, p. 168),
30. La main qui a lancé la pire se cache derrière le dos *(LPR.*, p. 168),
31. L'arachide plantée en terre ne pousse pas dès le lendemain *(LPR.*, p. 274),
32. N'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace *(LPR.*, p. 274).

En employant le style proverbial, Chinua Achebe, Seydou Badian, Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sembene Ousmane, Ngugi Wa Thiong'o et Henri Lopes entendent montrer la place combien prépondérante qu'occupe ce référentiel d'oralité dans le discours en Afrique.

Conclusion

Notre étude a porté sur le discours proverbial et ses effets stylistiques dans les productions littéraires de quelques écrivains africains, car il joue un rôle important dans un texte littéraire. En effet, Chinua Achebe, Seydou Badian, Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Sembene Ousmane, Ngugi Wa Thiong'o et Henri Lopes emploient le style proverbial à effets métaphoriques, comparatifs, sentencieux, éthiques et satiriques non seulement pour agrémenter les récits romanesques par leur sens figuré et imagé, mais aussi et surtout pour assurer une fonction ludique et didactique dans la formation des individus. De ce fait, son insertion dans le texte littéraire traduit l'influence de la civilisation, mieux de l'oralité dans la littérature négro-africaine. Né de l'expérience humaine et abondamment utilisé au cours des débats entre membres de la communauté, le discours proverbial en tant qu'œuvre des ancêtres doit être reproduit avec fidélité et prononcé avec respect. Puissant véhicule de la sagesse populaire africaine, il sert à persuader, à conférer plus de crédibilité à la parole prononcée. Son usage apparaît comme un signe de maturité ou de culture. Ainsi, pour les mêmes effets, nous trouvons aussi d'autres styles de l'oralité dans la trame diégétique des écrivains africains : il s'agit des chansons qui expriment aussi l'âme africaine et qui pourront également faire l'objet d'autres réflexions dans le même domaine de compétence.

Références bibliographiques

1. Corpus

ACHEBE Chinua, 1972, *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine.

BADIAN Seydou, 1963, *Sous l'orage (Kany)*, suivi de *La mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine.

HAMPATE BA Amadou, 1973, *L'Etrange destin de Wangrin*, Paris, U.G.E.

KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les soleils des indépendances*, Paris, Editions du Seuil.

LOPES Henri, 1982, *Le Pleurer-Rire*, Paris, Editions Présence Africaine.

LOPES Henri, 1990, *Le Chercheur d'Afriques*, Paris, Editions du Seuil.

LOPES Henri, 1992, *Sur l'autre rive*, Paris, Editions du Seuil.

LOPES Henri, 2002, *Dossier classé*, Paris, Editions du Seuil.

LOPES Henri, 2012, *Une enfant de Poto-Poto*, Paris, Editions Gallimard.

OUSMANE Sembene, 1957, *Ô pays, mon beau peuple !*, Paris, Amiot-Dumont.

THIONG'O WA Ngugi, 1983, *Enfant, ne pleure pas*, Paris, Hatier.

2. Autres ouvrages et articles de l'argumentation

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2000, « Parole proverbiale et structure métrique», in *Langages n°139, la parole proverbiale*, Paris, Larousse, pp. 6-26.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2008, « Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire ? », in *Méta* 53 : 2, pp. 253-268.

ARNAUD Pierre, 1991, « Réflexions sur le proverbe », in *Cahiers de lexicologie*, n° 59, Vol. 2, pp. 5-27.

BAUMGARDT Ursula et BOUNFOUR Adellah, 2004, *Le Proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*, Paris, L'Harmattan / INALCO.

BOKIBA André-Patient et YILA Antoine, 2002, *Henri Lopes. Une écriture d'enracinement et d'universalité,* Paris, L'Harmattan.

BORGOMANO Madeleine, 1998, *Ahmadou Kourouma : le « guerrier» griot*, Paris / Québec, Editions L'Harmattan, Coll, Classiques pour demain.

BORGOMANO Madeleine, 2000, *Des hommes ou des bêtes ? : Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Editions L'Harmattan.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, France, Editions Saint-Paul.

CHEVRIER Jacques, 1975, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.

DIOP Cheikh Mohamadou, 2008, *Fondements et représentations identitaires chez Ahmadou Kourouma, Tahar Ben Jelloun, Abdourahman Waberi*, Paris, Editions L'Harmattan, Critiques littéraires.

DJAN Jean-Michel, 2010, *Ahmadou Kourouma*, Paris, Editions du Seuil.

DUPRIEZ Bernard, 2003, *Gradus, les procédés littéraires*, Paris, 10/18, coll. « Domaine français ».

ENO BELINGA Samuel Martin, 1985, *Comprendre la littérature orale*, Paris, Ed. Saint-Paul/ Les Classiques africains.

GASSAMA Makhily, 1995, *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris, Karthala.

GOMEZ-JORDANA FERARY Sonia, 2012, *Le proverbe : vers une définition linguistique*, Paris, L'Harmattan.

GREIMAS Algirdas Julien, 1970, « Les proverbes et les dictons », in *Du sens* 1, pp. 309-314.

GRESILLON Almuth et MAINGUENEAU Dominique, 1984, « Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre », in *Langages, 19e année*, n°73, Paris, Larousse, pp. 112-125.

JEUSSE Marie-Paule, 1984, *Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma : étude critique*, Paris, Nathan.

KESTELOOT Lilyan, 1967, *Anthologie négro-africaine. Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXe siècle*, Bruxelles, Editions Gérard, Collection Marabout Université.

KLEIBER Georges, 2000, « Sur le sens des proverbes », in *Langages*, n° 139, *la parole proverbiale*, Paris, Larousse, pp. 39-58.

KOUADIO Yao Jérôme, 2007, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Editions DOGEKOF, édition corrigée.

KOUADIO Yao Jérôme, 2008, « Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication », *Langues & Littératures*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n°12, Janvier, pp. 77-87.

LAMBERT Fernando, 2001, « Un leader de la critique africaine, Mohamadou Kane », in *Etudes françaises*, vol. 37, n° 2, pp. 63-77. https://doi.org/10.7202/00900ar

LUHAKA ANYIKOY KASENDE Jean-Christophe, 2007, « Oralité et narrativité dans le roman africain », in *Ethiopiques n°79. Littérature, philosophie et art*, 2ème semestre. [En ligne]. Consulté le 22 mars 2022.

MAINGUENEAU Dominique, 1991, *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette.

MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre, 1970, *Introduction à la littérature noire*, Yaoundé, Editions CLE.

MALOUX Maurice, 2001, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse.

MEJRI Salah, 2001, « La structure sémantique des énoncés proverbiaux », in *L'Information grammaticale* n° 88, pp. 10-15.

MENDO ZE Gervais, 1984, *La prose romanesque de Ferdinand Oyono. Essai de stylistique textuelle et d'analyse ethno-structurale*, Paris, ABC.

MONTRE YNAUD Florence, PIERRON Agnès et SUZZONI François, 1964, *Dictionnaire de Proverbes et dictions*, Paris, LE ROBERT.

MONTREYNAUD Florence *et al*, 2006, *Dictionnaire des proverbes et dictons*, Paris, Le Robert, coll. « Les usuelles ».

MOUDILENO Lydie, 2006, *Parades postcoloniales : la fabrication des identités dans le roman congolais : Sylvain Bemba, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula*, Paris, Karthala.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2015, *Les procédés d'expression dans l'œuvre romanesque de Henri Lopes*, Thèse de Doctorat Unique de Langue et Stylistique françaises, Université Marien Ngouabi, Formation doctorale « Espaces Littéraire, Linguistique et Culturel », Brazzaville.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2018, « Les marques stylistiques de l'intertextualité dans *Une enfant de Poto-Poto* de Henri Lopes », in *ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES*, publication de la FLASH, Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo), N° 10 deuxième semestre, pp. 79-103, ISSN 1012-1285.

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2019, « Les marques de l'oralité et de l'intertextualité dans *Le Pleurer-Rire* de Henri Lopes », in *GRESLA-DL : ETUDES LINGUISTIQUES, LITTERAIRES ET DIDACTIQUES, Revue semestrielle des Sciences du*

Langage et Didactique des langues, Actes des Premières Journées Scientifiques, « Langues, littérature et enseignement au Congo », publiée par le Groupe de Recherche en Sciences du langage et didactique des langues, Ecole Normale Supérieure, Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo), N° 002 Juillet – Décembre, pp. 103-134, ISSN : 2664-5483.

NOUMSSI Gérard Marie, 2009, *La créativité langagière dans la prose romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Paris, L'Harmattan.

OSSETE Eugène André, 2002, « Pour une didactique de la littérature orale », in *Les cahiers de la chaire : Acte de colloque international sur la recherche en didactique en Afrique Centrale,* du 12 au 14 novembre 1998, n°2, Université Marien Ngouabi, ENS, Brazzaville, Mars, pp.87-99.

PERRIN Laurent, 2000, « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominative des proverbes », in *Langages* n°139, Paris, Larousse, pp. 69-80.

PINEAUX Jacques, 1979, *Proverbes et dictons français*, Paris, PUF, 7ème édition.

QUITARD Pierre-Marie, 1960, *Etudes historiques, littéraires et morales sur les proverbes français et le langage proverbial*, Paris, Techener Libraire.

QUITOUT Michel, 2002, *Proverbes et énoncés sentencieux,* Paris, L'Harmattan.

ROBERT Paul, 1978, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littré.

RODEGEM Firmin, 1984, « La parole proverbiale », in *Richesse du proverbe*, Tome 2, pp. 121-135.

SHAPIRA Charlotte, 2000, « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », in *Langages* n°139, Paris, Larousse, pp. 81-97.

VILLERS Damien, 2014, *Le Proverbe et les Genres Connexes*, Sarrebruck, Presses Académiques Francophones.

VILLERS Damien, 2017, « Marqueurs stylistiques : leur poids dans la définition et la genèse des proverbes », in *Scolia*, n° 31, Université des sciences humaines Strasbourg, pp. 79-100. Consulté le 3 février 2022. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01698118.

VISETTI Yves-Marie et CADIOT Pierre, 2006, *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Formes sémiotiques».

VOLTAIRE, 2004, *Zadig ou la Destinée* (1748), Paris, Hatier.